

Il y a aussi l'industrie du bétail qui est en progrès. Je suis loin de posséder sur ce sujet les connaissances de l'honorable sénateur de High River (l'honorable M. Riley), mais je sais que la vente des bestiaux a considérablement augmenté l'année dernière et que le pouvoir d'achat s'en est ressenti d'autant. C'est dans le *Winnipeg Free Press*, je crois, que j'ai lu que l'année dernière nous avons exporté aux Etats-Unis 124,000 bestiaux, alors que l'année précédente il n'en fut exporté que 6,000. Voilà une augmentation très considérable. C'est un immense progrès qui ajoute au pouvoir d'achat d'une industrie agricole, l'élevage du bétail, vivement éprouvée depuis nombre d'années. Si ce progrès se maintient nous avons la certitude que la capacité d'achat continuera de se relever.

D'autre part, il n'y a pas que l'agriculture dont les perspectives soient plus encourageantes. L'industrie minière est en développement dans toutes les provinces et dans les Territoires du Nord-Ouest. Malgré que les capitaux soient difficiles à intéresser, dit-on, l'exploitation minière ne semble pas en manquer. Elle opère dans le nord du Manitoba, et dans la Saskatchewan de nouvelles découvertes semblent promettre autant que n'importe où ailleurs dans l'Ouest. Découvertes aussi dans les Territoires du Nord-Ouest; et quant à la Colombie-Anglaise nous savons ce qui en est. Au commencement de la crise, nous avons cru que les exploitations pétrolières dans l'Alberta seraient abandonnées; il n'en a rien été. Particuliers et compagnies ont continué leurs opérations. L'on a creusé de nouveaux puits et trouvé de nouvelles sources, et j'ai plus confiance que jamais qu'avant longtemps l'on découvrira dans l'Ouest des sources de pétrole suffisantes pour une grande partie de la consommation canadienne.

Voici, par exemple, ce qui est arrivé depuis quelques années au sud de Lethbridge, près de la frontière du Montana. Des compagnies avaient dépensé des centaines de mille dollars à creuser des puits sans trouver de pétrole, mais voici qu'une compagnie particulière de la Californie arrive, et, sans émettre de stock, débourse \$200,000 et frappe une source. Bien que le public n'en sache rien, ce fait s'est répété en nombre d'autres endroits dans l'Ouest.

Je crois donc que nous avons raison d'espérer beaucoup des richesses naturelles de l'Ouest.

Il s'est produit bien des choses de nature à ruiner la confiance de l'Est dans la solvabilité de nos collectivités, y compris quelques-unes de nos cités. Il y a tout de même des sujets de réconfort. Depuis quelques semaines, j'ai lu des rapports de réunions municipales et scolaires, et j'ai été étonné d'apprendre que presque toutes ces institutions annoncent des

L'hon. M. BUCHANAN.

excédents, de l'avoir en banque et que dans certains cas la perception des taxes représente entre soixante-quinze et quatre-vingts pour cent. La petite ville de Nanton, pour cent. Elle est située tout proche de High River au sud de Calgary et comprend une population de 1,000 âmes. Je cite le rapport d'un journal dans l'espoir qu'il contribuera à détruire l'impression qui existe chez un bon nombre que l'Ouest canadien est insolvable. C'est le compte rendu de la réunion annuelle de la municipalité de Nanton:

L'état financier montre que la ville est en bonne posture. Elle ne doit pas un sou d'obligations, dont le dernier remboursement date de plus d'un an.

Elle a en banque \$2,000 de plus que l'an dernier.

Quelques lieux d'amusements ont été établis pour la population car le rapport continue:

L'actif total est estimé à \$29,000, comprenant une patinoire, un curling, évalués à \$15,000, l'hôtel municipal, le poste et le matériel du service de protection contre le feu, le matériel affecté à l'entretien des rues; le tout entièrement payé.

Voilà un résultat extraordinaire pour une municipalité, et je crois que je pourrais démontrer facilement que, à l'exception des deux grandes cités de l'Alberta, la situation financière de la plupart des municipalités rurales est excellente. Il n'est pas à ma connaissance qu'aucune municipalité de l'Alberta se soit vue, comme plusieurs municipalités de la province d'Ontario, pour ainsi dire réduites aux offices d'un séquestre et à passer par l'administration d'une commission ou d'un représentant du gouvernement. Cela n'est pas arrivé dans l'Alberta.

A ce propos je dirai un mot de la municipalité de Lethbridge, une cité d'environ 15,000 habitants. Dans son rapport annuel, l'administrateur de cette cité dit que, si d'ici quelques années elle n'a pas à faire de lourdes dépenses d'établissement, elle sera libre de dettes en 1943. Son fonds d'amortissement est bien pourvu et elle a diminué ses taxes. Tout cela malgré des frais de secours beaucoup plus considérables chez elle que dans d'autres municipalités de même population, à cause du chômage des mineurs de la région. Une bonne administration antérieure permettra, à moins d'entreprises considérables d'établissements, d'effacer la dette d'ici sept ou huit ans. J'ai commencé par un tableau sombre, me réservant de terminer par quelque chose de plus encourageant.

Concernant l'Ouest, je voudrais graver dans l'esprit des honorables sénateurs une pensée qui se rapporte à la loi du rétablissement agricole des prairies, œuvre du gouvernement antérieur. Si le gouvernement actuel veut m'écouter il conservera cette loi et il la fortifiera d'une contribution financière, parce qu'elle aidera